

Basileus

Extension pour CRY HAVOC, SIEGE, CROISADES et VIKINGS

Cette extension est inspirée d'une aide de jeu créée par Christian Delabos, du fanzine Claymore, qui a été publiée dans Vae Victis Nr 7 de Mars/Avril 1996. J'avais participé à l'élaboration en ajoutant des règles de morale et de commandement, car je travaillais à l'époque sur des règles similaires. J'ai modifié l'aspect de nombreux pions par rapport aux propositions de Christian en tenant compte de nombreuses illustrations représentant des soldats byzantins, notamment l'excellent fascicule Osprey/Men At Arms sur les armées byzantines. L'ajout des pions Normands m'a amené à reconsidérer certaines règles pour les adapter aux combats du XIe siècle.

1 Description des pions

6 nouveaux types de personnages sont utilisés dans Basileus :

1.1 Les Klibanophoroi

Ces cavaliers ultra-lourds portent une cote de maille et une armure d'écaille, et leurs chevaux sont protégés de cottes de cuir à écailles. Ce type de soldat est utilisé pour la dernière fois lors de la campagne de Manzikert (1071). Ils ne peuvent être utilisés que pour des scénarios tactiques et ne peuvent pas être utilisés dans le cadre d'une campagne stratégique de CROISADES.

Note: Christian Delabos proposait d'utiliser des Mamelouks royaux pour représenter les Klibanophoroi mais j'ai préféré les cavaliers lourds syriens.



1.2 Les Kataphraktoi

Issus de l'aristocratie byzantine, les Kataphraktoi portent eux aussi l'armure d'écailles et la cote de mailles. Les occidentaux tiennent en piètre estime ces cavaliers, considérant que leur valeur militaire est plus proche de celle des sergents que des chevaliers.

Note: Christian Delabos proposait d'utiliser des cavaliers lourds syriens pour représenter les Kataphraktoi mais j'ai préféré une combinaison de cavaliers Vikings et Saxons pour leurs boucliers et leurs barbes.



1.3 Les Trapezittoi

Cette cavalerie légère était composée d'hommes venant de tout l'empire. Ils ne portaient pas d'armure et étaient armés de 2 ou 3 javelots, d'une épée et d'un kontarion (bouclier). Certains étaient également munis d'arcs.



1.4 Les Skutatoi

Le nom de ces fantassins lourds vient de leur bouclier oval, la skuta. A partir du 11e siècle, les Skutatoi adoptent le bouclier long des Normands. Ils portaient une cote de mailles et un casque pointu. Leur arme principale était le kontarion, une longue pique (3 à 4 mètres) avec une lame effilée. L'épée était aussi largement utilisée.



1.5 Les Peltastoi

L'usage des Peltastoi augmenta au 11e siècle car l'empire ne pouvait plus s'offrir de grands régiments de Skutatoi qui coutaient beaucoup plus cher. Ils utilisaient le kontarion, des javelots et un sabre appelé paramerion.



1.6 Les Psiloi

Cette infanterie légère était composée d'archers qui utilisaient un arc composite bandé à la poitrine. Ils emportaient 40 flèches dans leur carquois. Ils se défendaient une petite hâche appelée tzikourion.



1.7 Les gardes varangiens

Composée à l'origine de Vikings suédois établis en Russie (les Varègues), cette garde particulière du Basileus remplace les anciens régiments byzantins de la garde dès la seconde moitié du XIe siècle. Après 1066, ces gardes ne se recrutent plus en Russie mais surtout en Angleterre, parmi les Anglo-Saxons qui fuient la domination normande.

1.8 Les Normands

Parmi les nombreux mercenaires à la solde de l'Empire, les Normands (venant de Sicile) étaient les meilleurs. Cependant, leur objectif principal était plus de se tailler leur propre seigneurie en Anatolie que de servir le Basileus.

Les Normands seront aussi des ennemis acharnés de Byzance en Italie du Sud et en Sicile, où leurs chevaliers conduits successivement par Robert Guiscard, Roger de Sicile ou Bohémond d'Antioche chasseront à la fois les byzantins et les sarrasins pour créer leur propre royaume.



2 Règles et tactiques pour les Normands

2.1 La lance-javelot

La plupart des chevaliers montés sur la tapisserie de Bayeux sont représentés avec leur lance tenue au-dessus de leur tête, prête à être lancée comme un javelot (l'un d'eux la projette effectivement de cette façon). La lance pouvait aussi être utilisée pour frapper d'estoc, en amplifiant le mouvement avec le bras. L'utilisation de la lance couchée (l'arme fermement bloquée sous le bras pour que le cavalier, la monture et la lance ne forment qu'un) ne se généralisera qu'à la fin du XIe siècle.

Pour tous les scénarios se déroulant au XIe siècle, on considérera que les chevaliers normands montés peuvent lancer leur lance avant d'utiliser leur épée pour le combat rapproché. Seuls Onfroy et Sarlon sont représentés avec une lance-javelot, mais la règle peut-être étendue à tous les personnages.



2.2 La charge à la lance couchée

Cette technique qui deviendra la marque des chevaliers occidentaux des XIIe et XIIIe siècles ne se développe qu'à partir de la fin du XIe siècle. Elle aurait pris naissance en Italie du Sud. Outre la force liée au maintien ferme de la lance sous le bras droit replié, cette charge tirait sa force de la formation serrée utilisée par les chevaliers.

Tout groupe de 3 chevaliers au moins se tenant adjacents et chargeant dans la même direction en ligne droite cumule les avantages de la règle de charge de Croisades et du décalage d'une colonne vers la droite sur la table de résultat. La contre-charge à l'encontre de cette formation par sa face avant n'est pas possible.

2.3 Le combat à pied

Au XIe siècle, le chevalier normand n'hésite pas à combattre encore à pied, comme ses ancêtres vikings. Dans de nombreuses batailles, on voit les Normands se partager entre chevaliers à pied et chevaliers montés, comme à Brémule en 1119. Bien que semblant contraire à l'idéal chevaleresque qui commence à se développer à cette époque, cette tactique présente deux avantages : elle signale à l'assaillant que les hommes ne reculeront pas, n'ayant pas de monture pour fuir le champ de bataille, et surtout elle galvanise les autres troupes au milieu desquelles les chevaliers démontés combattent. Cette tactique se perdra après le milieu du XIIe siècle (sans doute car la charge à la lance couchée devient irrésistible) et il faudra attendre 200 ans pour voir à nouveau des chevaliers à pied pendant la Guerre de Cent Ans.

Tout chevalier normand combattant à pied depuis le début de la partie fait bénéficier tous les personnages amis situés dans un rayon de 6 cases d'un bonus de +2 dans le tableau de modification de Moral (cf CROISADES).

3 Moral et commandement

Les règles de moral sont très importantes pour simuler l'armée byzantine : En effet, les effectifs souvent pléthoriques étaient compensés par un niveau de moral relativement faible. En regard, les troupes mercenaires (Garde Varangienne, Normands, Trapezitos, Patzinaks) avaient un moral beaucoup plus élevé que les troupes grecques. Pourtant, ce moral était directement lié au règlement de leur solde. Que celle-ci soit différée et le moral des mercenaires peut s'effondrer très vite.

BYZANTINS	Classes de personnages	Rayon de commandement	Potentiel de commandement	Niveau de moral
Basileus	1 Commandant Suprême	12 cases	25 Dignitaires de Haut Rang ou Officiers	11
Strategos	2 Dignitaires de Haut Rang	10 cases	15 Officiers ou Sous-Officiers	9
Klibanophoroi	3 Officier	8 cases	10 Sous-Officiers ou Hommes de troupe réguliers	9
Garde varangienne	4 Sous-Officier	6 cases	8 hommes de troupe à pied	10
Mercenaire Normand	4 Sous-Officier	6 cases	8 hommes de troupe à pied ou 5 cavaliers légers	10
Kataphractoi	4 Sous-Officier	6 cases	8 hommes de troupe à pied ou 5 cavaliers légers	8
Cavalier lourd arménien	4 Sous-Officier	6 cases	8 hommes de troupe à pied ou 5 cavaliers légers	7
Trapezitoi	5 Régulier			5
Patzinak	5 Régulier			6
Skutatoi	5 Régulier			5
Psiloi	5 Régulier			4
Ingénieur				3
Femme				1

Sources :

Byzantine Armies 886/1118 – Ian Heath – Collection Osprey/Men-At-Arms

Brémule – Christian Delabos – Collection Historic'One/Les batailles oubliées